

Un homme ordinaire

« Cette année, Paul Durand a 60 ans. Au sein de la police, il a fait « un peu de tout ». Pourtant, les 10 années passées à Paris en tant qu'inspecteur sont celles qui l'ont le plus marqué. »

L'air affable, Paul se lance dans une description du métier. La brigade criminelle est une division policière qui enquête sur les crimes de sang, les viols et les enlèvements. Elle est structurée en groupes contenant immanquablement un chef de groupe, un adjoint et un procédurier. Tous ces hommes ont la charge d'entre 50 et 60 crimes par an.

« Quand tu commences une enquête, tu la termines ».

« Les jours sans crimes ? ». Il sourit : « Y avait des semaines on travaillait sur deux affaires. « La semaine de 40 heures, je la finissais le mardi soir ».

« C'est un engagement envers la société, envers toi-même, envers ce que tu considères comme juste... »

Comme la plupart de ses collègues, il intègre cette unité pour l'adrénaline. Le métier lui paraît « vivant » et « intéressant ». Et, quand bien même ce n'est pas la motivation première, les membres de cette brigade en ressortent auréolés d'un certain prestige. Pourtant, au fil des années, ce sont des valeurs telles que la justice et l'engagement qui prennent le pas sur les autres.

Il confie aussi avoir fait des cauchemars à la suite de certaines affaires particulièrement sanglantes. Pourtant, 10 ans durant avant qu'il ne s'exile en province pour mener enfin une vie de famille, il s'est totalement investi en tant qu'inspecteur.

Peut-on parler d'engagement ?

Il affirme que oui. « C'est un engagement envers la société, envers toi-même, envers ce que tu considères comme juste... » Son engagement découle donc de son sens de la justice. Selon lui, la justice est « une frontière entre le bien et le mal ». Il parle des gilets jaunes et de leur engagement, eux qui en sont là, à cause d'un manque de justice. Il met en lien l'engagement et la conviction : « La conviction que tu mets à faire ton métier, tes idéaux, c'est ça qui te permet d'avancer, de garder la ligne et de pas flancher ».

« Je ne vois pas ce que j'aurais pu faire d'autre »

Paul ne se considère pas comme un héros pour autant. Pour lui, la police et ses horaires chronophages sont identiques à toute corporation. De son métier, il lui reste deux ou trois désillusions, mais aussi beaucoup de fierté.

Une phrase résume toute sa philosophie : **« Il faut bien que quelqu'un le fasse ».**

Paul Durand n'est pas réellement un héros. Pas plus que le pompier qui plonge dans les flammes et l'éboueur devant chez vous tous les matins. Pourtant, il a fait partie de ces gens dévoués à la cause publique. Chacun sait que les « vrais héros ne portent pas de capes » et

encore moins un slip rouge par-dessus le collant. Nous n'avons pas pour autant toujours conscience que les héros sont autour de nous. Peut-être en faites-vous partie ? Ce sont des milliers de gens infatigables qui, ensemble, bâtissent une société. Alors, regardez autour de vous. Observez. Combien en connaissez-vous de ces héros discrets du quotidien ?

Alexandra Franz, Lycée Fabert